

Delphine doit souffrir lors de son shooting !



-18

par

Corine d'Aramitz

<https://histeros.com>

Copyright © 2021 Corine d'Aramitz

All rights reserved.

Version: 07.12.21 - 14:44

!!! Warning !!!

Mise en garde



Cette nouvelle, ce roman ou ce livre contient intentionnellement du contenu très explicite et de caractère sexuel ! C'est donc réservé à un public averti, ouvert d'esprit et probablement majeur !



Pour les âmes sensibles et frileuses, voici une échelle pour vous rendre compte où se place cette histoire au niveau sexuelle. Dans cette histoire trouverez les éléments en gras de la liste ci-dessous:



C'est une histoire de chatons — À l'eau de rose — Romantique — Soft - **Érotique** (Ok, mes histoires le sont toutes) — Porn — **Hardcore** — **Anal** — BDSM — **Domination / Sousmission** — En public — On se touche le zizi — On s'amuse bien — **Quelqu'un se fait défoncer** — **Sérvices sexuels** — Déviance sexuelle (disons des choses inhabituelles) — Relation sexuelle sympa — Relation sexuelle passionnée — Relation sexuelle qui bouge — **Relation sexuelle violente** — Relation sexuelle consentie — Relation sexuelle non consentie



NB: Ce n'est pas sous forme graphique, car cela passe très mal sur les lisseuses !

Message de l'auteur

Vous vous en doutez: j'aime les relations sexuelles ! Mais j'aime encore plus tout ce qui se passe avant ! Vous savez, la rencontre, puis cette tension qui se crée, ce jeu où l'on se tourne autour et l'on se jauge, ou l'on est adversaire, mais pour un même objectif ! Bref, j'aime ça ! C'est pourquoi j'adore écrire sur le sujet !



Je trouve l'inspiration de mes histoires dans ma propre vie la plupart du temps, parfois je m'inspire ailleurs. Évidemment, les histoires sont romancées pour que cela soit intéressant à lire. Et les personnages sont adaptés pour la protection des personnes, donc: toute ressemblance avec des personnes réelles est totalement fortuite !



Bonne lecture,

Corine d'Aramitz

Delphine a souffert lors de son shooting

Je voulais absolument de belles photos ! De belles photos artistiques faites par un professionnel. Car avec mon nouveau 85D je déchirais, j'étais au sommet de ma gloire ! Je vous promets, j'ai fait des essais devant mon miroir avec des fringues sexy. Et j'avais vraiment l'allure d'une vraie modèle !

Pour valoriser cela, il me fallait juste un shooting pour faire mon book. Avec ça, je pouvais officiellement prétendre au titre de modèle et commencer à changer de carrière.

Et franchement, ça claque de répondre "modèle" comme profession, non ? Bon, ce n'est pas très grave si mes boulots de secrétaire et de barmaid continuaient de payer les factures.

Il me fallait ce book, même si toutes mes économies étaient passées pour payer une partie de l'augmentation mammaire. Oui, j'avais déjà dû payer une partie de la facture en nature, et je ne parle pas de cageot de pommes !

Même si mes pourboires au bar avaient augmenté sensiblement du jour au lendemain, il me faudra tout de même du temps pour me refaire.

Il y avait bien ce photographe au bar. On se connaissait un peu, disons qu'on parlait ensemble quand c'était calme au bar. Il avait toujours un groupe de nanas et ses potes autour de lui. Il avait l'air marrant. En tout cas, il passait bien auprès des femmes. En plus, il devait faire de bonnes photos, car j'avais entendu parler ses groupies au bar. La plupart avaient déjà posé pour lui et elle semblait enchantée ! Enchanté de lui et de ses photos !

En les écoutant, j'avais également l'impression qu'elles avaient payé de leur corps et qu'elles en avaient gardé un excellent souvenir. Visiblement, il était correct, il attendait leur consentement, mais après ça bougeait ! En entendant ses groupies, je me doutais qu'elle avait dû ramasser comme il faut. Qu'elles avaient été prises dans tous les sens et bien à fond ! Elles semblaient en être ravies. En tout cas, elles semblaient vouloir recommencer le plus rapidement possible.

Je n'avais pas les moyens pour payer un shooting. Et lui ne semblait pas naïf, il avait une certaine habitude des belles femmes. Il était exigeant et il mangeait à sa faim !

Comment allais-je m'y prendre ? Il n'allait pas simplement se laisser séduire. Il n'accepterait jamais une simple pipe comme paiement ! Je devais mettre bien plus dans la balance ! J'étais dans la M !

Et c'est là que la chance me sourit ! De temps à autre le hasard est du bon côté ! Même si cela m'a coûté cher physiquement ! Je vous raconte ça ...



Janvier 2004

Act 1: Quand la chance nous sourit !

Je finissais de me préparer dans la salle de bain: parfum, maquillage et paillettes sur la poitrine, sans oublier d'attacher mes longs cheveux blonds en queue de cheval. Je ne sais pas pourquoi, mais les hommes adoraient cela !

"Chérie, tu viens me voir au bar ce soir ?"

"Non, je sors avec les potes dans la cité, on va au 13ème !"

"Vous sortez entre mecs ?"

Mon mec savait bien que la question était orientée. Il savait bien ce que je voulais savoir au fond: je demandais s'il sortait avec ma copine Sonia.

"Oui, et il y a Sonia qui vient avec nous !"

Sonia, je m'en doutais bien ! Sonia était une amie d'école, elle avait redoublé une année et avait fini dans ma classe. On s'est tout de suite bien entendu les deux, car les deux on aimait bien la bagatelle et les hommes. Moi j'ai terminé mon école de commerce pour aller travailler comme secrétaire dans une petite régie. Sonia a très vite compris ce qu'elle pouvait obtenir des hommes. Elle a arrêté l'école de commerce et a commencé le commerce de son corps. Il faut dire qu'elle a toujours su comme manipuler les hommes. Au début, elle s'était entourée de quelques "Sugar Daddy"¹ puis elle est allée bosser dans un salon érotique !

Elle aimait bien sortir avec mon mec et ses amis. Elle aimait avoir toute l'attention sur elle et elle le rendait bien aux hommes: elle se laissait toucher, se déshabillait facilement et n'était pas contre d'aller avec plusieurs hommes aux toilettes ou au parking ! Et même si on n'en parlait pas, j'étais convaincu que mon homme ne disait pas non à ses avances sexuelles.

Le pire c'est que cela m'était largement égal. On vivait dans une sorte de relation libre. Par moment on n'était guère plus que des colocataires, au détail prêt, qu'on dormait ensemble.

1. Des hommes murs qui entretiennent une jeune femme en échange de faveur sexuelle. C'est une fausse relation amicale !

Ce soir-là, je ne pouvais pas sortir avec eux, car je travaillais en boîte. C'était une boîte pour les gens de 24 ans et plus. C'était un public parfait qui avait des moyens et faisait vraiment la fête. J'aimais bien bosser au bar, plus l'heure avançait, plus l'ambiance devenait électrique. Le personnel de bar était choisi non seulement sur sa capacité à servir des boissons, mais également sur des critères visuels, si je peux dire.

On était vraiment une bonne équipe ! On bossait dure, mais on s'amusait également beaucoup. Sitôt que c'était un peu plus calme, on dansait derrière le bar. Et quand l'ambiance devenait "caliente" ou que c'était l'émeute dans la salle, on montait danser sur le bar comme les "coyote girls"². J'adorais ces moments ! J'aimais quand tout le monde me regardait, que les mecs me dévoraient des yeux, que leurs copines devenaient jalouses et que je faisais fantasmer quelques lesbiennes ! J'aime me montrer, j'aimais que l'on me trouve belle. Mais j'aimais par-dessous tout que l'on me trouve sexy !

J'aimais bosser derrière un bar, car cela me permettait de mettre des tenues très sexy qu'il est impossible de porter au quotidien. Du cuire, des décolletés vertigineux, des habits en transparence, des jupes et de robe fondue jusqu'à la hanche. Et depuis que la chirurgie m'a donné un magnifique 85D, je portais encore mieux ces tenues. D'ailleurs, j'ai constaté une augmentation non négligeable des pourboires une fois mon décolleté mieux rempli !

Même dans la vie de tous les jours j'essayais d'être sexy. Je portais des pantalons serrés pour bien mettre en valeur mon beau cul. Je portais des hauts soit moulants soit bien décolletés pour mettre en valeur ma nouvelle poitrine. À la suite de mon augmentation mammaire, tous les hommes ont commencé à me tourner autour. J'étais devenu la star au détriment des autres femmes, ce qui m'a valu un certain nombre de problèmes. Au travail j'ai adopté un style BCBG³ sexy: Jupe courte fendue qui laisse deviner le haut des bas, chemise blanche trop petite pour mon bonnet qui laisse apercevoir la dentelle de mon soutien-gorge et la forme rebondit

2. Tiré du film sorti en 2000 "Coyote girls" ou "Coyote Ugly".

3. BCBG: bon chic, bon genre. Mais dans ce cas précis, c'est plutôt: Beau Cul, Belle Gueule !

de mes seins parfois accompagnés d'un blazer. J'étais le stéréotype du fantasme de la secrétaire ! Les hommes ne pouvaient s'empêcher de me mater. Les plus enhardis me faisaient des avances qui parfois aboutissaient aux toilettes pour une pipe rapide ou sur un bureau, le soir, pour plus.

Donc, je ne pouvais pas vraiment en vouloir à mon mec de s'envoyer de temps à autre ma copine Sonia, soit seul, soit avec en groupe avec ses amis. Au final, je faisais de même et notre relation était surtout logistique.

Bosser comme secrétaire et arrondir mes fins de mois derrière un bar ne me dérangeait pas, mais maintenant que j'avais un physique d'enfer, je voulais absolument me lancer comme mannequin. Je le voulais, car faire des shooting devait être sympa, mais surtout, car je voulais pouvoir dire que j'étais modèle quand on me demandait ce que je faisais dans la vie ! Mais c'était un milieu fermé et cela était difficile d'y entrer. Pour y arriver, je devais commencer à me faire un "book" de qualité ! Ensuite, je pouvais aller voir les agences pour du travail de modèle. Et s'il fallait coucher pour réussir, cela m'allait aussi.

Mais mon gros problème était que j'avais passé toutes mes économies dans mes nouveaux seins. L'opération m'avait mis sur la paille. J'avais même dû payer une partie de la note en nature au chirurgien qui était une lointaine connaissance et un sacré pervers ! Mon salaire de secrétaire payait l'essentiel des factures et le salaire de barmaid payait mes sorties.

Ce soir-là je bossais en boîte, mais à un bar pour les clients un peu plus âgés, le style de musique était un peu différent. Il était plus mature. Mais l'ambiance y était très sympa, une ambiance plus joueuse, moins "m'as-tu vu". La salle était également plus petite et les clients étaient plus proches pour ainsi dire, c'était bon pour les bonnes mains.

Je venais de finir la mise en place de mon bar que j'ai entendu le responsable de soirée crier:

"On est ouvert !"

C'est le signal qui signifiait que les portes étaient ouvertes. Que des clients allaient arriver dans les salles et qu'il fallait occuper les bars. Les premiers clients arrivaient très vite, car il y avait toujours une première vague, les quelques-uns qui attendaient

déjà avant l'ouverture pour éviter les files d'attente. Mais cela ne faisait en fin de compte que quelques petits groupes épars.

Au travers de la porte, je voyais le photographe prendre un groupe de nanas en photo sous prétexte qu'elles s'étaient habillées en cuir. Il s'amusait bien et les femmes l'appréciaient. Il utilisait son appareil photo pour approcher les femmes et cela marchait bien. Non seulement elles étaient toutes contentes de se faire prendre en photo, mais en plus je le voyais régulièrement parler avec ces femmes plus tard. Et parfois partir avec. D'ailleurs, il avait toujours un certain nombre de belles femmes dans son entourage. Cela se voyait tout de suite, il avait l'habitude d'être entouré de jolie femme, cela ne l'impressionnait pas du tout.

Après ses premières photos, il est venu à mon bar, me commander un "Long Island Ice Tea". Il aimait bien ce cocktail, surtout quand c'est moi qui le préparais. À mes collègues il demandait un simple "Bacardi Lemon". La préparation demandait un peu de temps, en plus elle se faisait au shaker. Cela était l'occasion d'échanger un peu avec lui.

"Salut Steve ! Tu as déjà commencé à faire des photos j'ai vu ?"

"Hello Delphine, oui oui, elles étaient sympas !" me dit-il avec un clin d'œil.

"Arrête, t'es comme tous les mecs, c'est la tenue en cuire qui t'intéressait !"

"Oui, évidemment, mais la blonde la portait avec plaisir. Elle était fière d'être sexy !", "Regarde !"

Et il me montre la photo sur le dos de l'appareil. En effet, la blonde sortait clairement du lot. La photo était bien, mais on voyait que c'était le début de soirée.

"Oui cool, mais c'est un peu bateau comme photo, non ?"

"Oui c'est clair, mais là c'était le premier contact ! Je vais la revoir plus tard et on verra si elle est joueuse !"

"Tu veux la baiser ?"

"Je suis un homme, donc oui !", "Mais je veux surtout qu'elle pose pour moi !"

"Quelle pose pour toi ?"

“Oui, je fais pas mal de photo et elle ferait un bon modèle pour moi !”

“Ah ? Tu fais quoi comme photo ?”

“Principalement des photos de nue et de nuit”, “Je te montrerai à l’occasion !”

Tout de suite, mon esprit s’est mis à turbiner: Est-ce que ses photos étaient bien ? Étaient-elles pornographiques ou juste sexy ? Pouvait-il faire l’affaire ? Allais-je pouvoir le convaincre ? Il devait sûrement bosser et coucher avec plein de modèles ! Je comprenais maintenant pourquoi il était autant résistant aux charmes des belles femmes ! Il avait le choix, car beaucoup devaient être comme moi: finalement, on veut toutes êtres belles et poser comme modèle est une validation de ce sentiment. Et pour peu que ces photos soient bien, une pléthore de belles femmes devait lui courir après !

Quand, dans la soirée, il était passé derrière le bar pour faire des photos de l’ambiance de la salle, je l’ai tiré à moi pour lui rappeler de me montrer les photos. Vu la musique on devait se pencher l’un vers l’autre pour se parler à l’oreille. Il sentait bon, il avait une eau de Cologne qui était agréable et qui était toujours présente même après plusieurs heures en boîte. Il y avait simplement fait un hochement de la tête pour me confirmer qu’il avait compris.

Au prochain passage, il a discrètement déposé un petit album avec le tirage d’une quarantaine de photos. Sitôt qu’il avait tourné les talons, je m’étais excusé auprès de mes collègues pour aller aux toilettes. Avec le petit album dissimuler sous mon aisselle j’étais allé m’isoler. J’avais peu de temps, toute en fumant ma clope, je feuilletais ses photos. Et effectivement, il appréciait principalement deux styles, des photo de nuit avec des couleurs extraordinaires et des photos de femmes nues. Et contrairement à ce à quoi je m’étais attendu, elles étaient tout sauf pornographiques ! Elles étaient belles, sexy et mettaient vraiment le modèle en valeur. Beaucoup de photo noir&blanc et d’autres en couleur. Il avait également de photo très contrastée où le modèle cachait sa personnalité dans les ombres et m’était sa sexualité en lumière. J’adorais ses photos ! Il était le photographe que je cherchais !

Au petit matin, on s’est revu à la fermeture. Maintenant, il buvait le café que ma collègue lui avait préparé en cachette ! J’ai profité de ce moment pour lui rendre son petit album et de lui poser la question pour les photos.

“Hé, sympa tes photos ! J’aime beaucoup !”

“Merci” me dit-il avec un vrai sourire authentique. J’ai enchaîné:

“Dit, je voudrais avoir des photos de moi. Un peut dans ton style, mais habiller avec des tenues ...”

“Je préfère t’arrêter tout de suite, ça m’intéresse pas des photos habillées !”. “Ne le prends pas mal, mais j’ai pas le temps pour ça !”

“Non, mais des tenues sexy et je peux te payer un peu.” Et en baissant la voix: “Ou on peut s’arranger autrement ...”, et j’ai laissé glisser discrètement cette dernière proposition décaler ... Mais lui n’a pas branché:

“Désolé, mais ça ne m’intéresse vraiment pas des photos avec des habits !”, “C’est pas toi, mais j’ai simplement pas le temps de tout faire ! Du coup je me concentre sur ce qui me fait plaisir. Bonne journée”.

Et il est parti, son sac photo sur l’épaule. Il venait de me rejeter comme une merde ! Du moins, c’est comme cela que je l’avais ressenti. Pour moi cela était très bizarre, car d’habitude les hommes ne réagissaient pas comme cela avec moi. D’habitude, ils cherchaient plutôt à me faire plaisir ! J’ai ruminé cela pendant tout le trajet du retour ! En arrivant chez moi, j’ai vu que mon mec était déjà au lit. Avec Sonia. Par vraiment une surprise. Je les ai rejoints pour dormir. On verra si on s’amuse ensemble en se réveillant, mais là je voulais juste dormir et oublier ce rejet.



Le week-end d’après je ne travaillais pas au club et j’en profitais pour rejoindre mon mec et ses potes en Valais. Cela faisait toute la semaine qu’il skiait pendant que moi je bossais au bureau. J’avoue volontiers que j’étais un peu jalouse. C’est vrai que tous les chantiers étaient au ralenti en hiver et il avait raison de profiter. Sauf que skier coûtait une blinde et que je cherchais toujours de l’argent pour mon shooting, car je ne voyais pas comment convaincre le photographe du club.

J’y ai réfléchi toute la semaine, j’ai même pensé à accepter les avances du pervers

du bureau en échange du financement. Mais il ne voyait pas comment cacher une telle somme à sa femme. Dommage !

Sur l'autoroute, le voyant de l'essence c'était allumé. Merde, c'était encore à moi de payer le plein. Je n'avais pas trop le choix et je me suis arrêté à la prochaine station sur une aire de repos. Cela avait fini d'assombrir mon humeur: l'essence était encore plus chère sur l'autoroute ! Je maugréais pendant que je faisais le plein. Puis j'ai entendu une voix familière:

"Bonjour Delphine !"

En me retournant, j'ai vu le photographe, lui aussi faisait le plein à la pompe d'à-côté.

"Oh, tu as une mine sombre ! Des soucis ?"

Oui, connard, c'est à cause de toi ! Mais je n'ai évidemment pas répondu ça !

"Non non, je pensais juste à la route jusqu'en Valais."

"Ah oui, je comprends, c'est chiant de conduire seul !", "Tu vas skier ?"

"Non, pas vraiment, je rejoins des amis dans un chalet pour le week-end. Et toi ?"

"Ah cool !". "Je vais au SPA à Lavey !" Me dit-il.

"Seul ?"

"Non", mais il n'en dit pas plus ! Je suis sûr qu'il devait rejoindre une de ses groupies. Puis soudainement:

"Tu as fait refaire tes seins ?"

C'est une question que l'on posait de temps en temps, mais jamais comme cela de but en blanc ! Sur le moment cela m'a quelque peu gêné.

"Euuhh, oui, ... pourquoi ?"

"Oh, car je t'ai déjà vu avec ce haut et là tu le portes différemment. Et quelque part, je trouve que tu as plus d'assurance."

"Tu reconnais mes hauts, espèce de pervers ?"

“Seulement celui-ci, il est différent, car il montre plutôt le dessin du dessous de ta poitrine, par opposition d’un décolleté ! Et avec ta poitrine refaite, cela fonctionne encore mieux ! J’aime bien !”

“Tu aimes bien ?”

“Oui oui, je serais pas contre de faire des photos !”

La roue tourne ! L’occasion se présentait à moi ! Je savais que je ne devais pas la rater ! Je savais que je devais le ferrer et ensuite le remonter !

“Juste avec ce haut ?”

“Non, évidemment pas, ça vaut pas la peine de faire un shooting juste pour ça “. “Là, comme cela, à l’arrache, je dirais de commencer par un shooting sexy en situation avec jeans et avec le top. Et de continuer avec un shooting nu”. “Enfin, si tu n’as pas de cicatrice !?”

Un shooting avec une partie habillé, c’est ce qu’il me fallait. Si ensuite je dois poser pour quelques photos nue, cela n’était pas la mort. Je trouverai bien quoi en faire de ces photos.

“Non, je n’ai pas de cicatrice !”

Il a hoché de la tête et s’est déplacé pour que je tourne le dos à la station d’essence et me dit:

“C’est impossible ! Montre !”

“Ici ?”

“Oui, ou ça te gêne trop ?”.

Il me défiait ! Je n’arrivais pas à savoir si c’était par jeu ou s’il avait une bonne raison. Mais cela ne changeait rien en fin de compte.

“Non !”

Et j’ai écarté ma veste et soulevé mon top pour lui montrer ma poitrine refaite ! Je me tenais là debout, les bras levés avec mes seins au froid au milieu d’une station d’essence d’autoroute. Je devais être un peu folle !

Lui, il s'est simplement approché et a regardé attentivement mes seins, puis:

"Ils sont très jolis et je vois aucune trace !"

"C'est normal, ils ont opéré depuis une incision sous l'aisselle !"

Et je lui ai dégagé l'aisselle pour lui montrer la petite cicatrice de 2 centimètres. Il était visiblement impressionné. Je me demandais juste par quoi: mes seins ou le travail du chirurgien ? Et si ...

"C'est la première fois que tu vois des seins refaits ? Je veux dire en vrai ?"

"Oui, aucune de mes amies ou modèles n'a fait refaire sa poitrine !". "Et tu ressens toujours tout ? Je veux dire c'est une zone érogène." Il avait une curiosité authentique. Cela l'intéressait vraiment.

"Oui oui, c'est l'avantage de passer par les aisselles."

C'est bon, je le tenais; je l'avais ferré ! Maintenant je savais ce que j'avais de particulier pour lui ! Maintenant, il me suffisait de le ramener doucement:

"Ils sont juste un peu plus fermes qu'avant !".

Et un peu par défis j'ai ajouté:

"Tu peux toucher si tu veux !"

Il ne s'est pas fait prier. Il s'est approché, à frotter ses mains l'une dans l'autre pour les chauffer avant de me peloter comme si cela était tout à fait usuel. Il a pris son temps pour au final remettre mon haut en place et fermer ma veste pour me protéger du froid. C'était totalement incongru comme situation.

"C'est vrai qu'ils sont un peu plus fermes ! Mais en tant qu'homme je serais tout à fait d'accord de jouer avec !"

"Et en tant que photographe ?" Lui ai-je lancé.

"Je serais d'accord de travailler avec !" Me répond-il avec un clin d'œil.

Il a continué comme l'avait espéré:

“Écoute, voilà mon numéro de natel⁴. Appelle-moi et on va boire un café pour parler du shooting !”

Yes ! J’ai mon shooting ! Parfois le hasard fait bien les choses ! Je ne savais juste pas encor tout ce que j’allais subir pour ces photos !

On s’est quitté sur cela, chacun de son côté: Lui pour Lavey, moi pour rejoindre mon mec au ski.

4. Natel: nom suisse pour dire mobile ! Un numéro de natel et donc un numéro de mobile.

Act 2: Je mets en place mon piège

Pendant que je roulais, je repensais à ce qui venait de se passer. J'avais l'impression que je ressentais encore ses mains sur mes seins. Et c'était loin d'être désagréable. J'ai même bien aimé. Il avait ce calme et cette délicatesse si rare chez les hommes. Il n'y allait pas comme un bourrin. Il tenait mon sein et jouait avec mes tétons avec ses pouces. C'était tellement plus sensuel ! Ce gars avait quelque chose de si différent. C'était un mystère pour moi. Un mystère qui m'excitait.

Pendant tout le week-end, je pensais au shooting et à Steve le photographe. Je me demandais comment se déroulaient les séances photo avec lui ? Était-ce sympa ? Est-ce que cela devenait sexuel ? Couchait-il avec ses modèles ? Était-il un bon coup ?

J'avais vraiment de la peine à penser à autre chose. À un tel point que le soir, quand mon mec aviné m'a prise en levrette sur le canapé du chalet devant ses potes pour faire le malin, je fantasmais en me disant que c'était pour une séance photo sexy. Comme il était bourré, il a eu de la peine, cela m'a laissé le temps de me faire tout le film dans ma tête.

J'imaginai Steve prendre des photos de moi, avec des flashes qui crépitaient partout. Il me demande de retirer un vêtement après l'autre, de prendre des poses sexy, voire très osées. Je l'imagine venant vers moi me toucher pour corriger mes poses et me caresser pour me féliciter. Je l'imagine m'expliquer qu'il doit me prendre par-derrière, car il veut saisir l'instant sur mon visage. Je l'imagine venir derrière moi et après m'avoir léché rapidement me prendre en me donnant de gros coups de reins. Et moi, à chaque coup, tout mon corps rebondit; je sens distinctement son sexe me pénétrer et mes seins se faire secouer. C'était très excitant. J'ai commencé à me caresser et très rapidement j'ai joui.

Puis j'entends mon mec briser mon rêve:

"Vous voyez, même bourré, je la fais jouir !"

Je reprends mes esprits et je regarde autour de nous. Nos ébats ont donné des idées. Sonia suçait un gars, pendant qu'un autre pote de mon mec la besognait. Tout cela était assez usuel pour nos sorties entre "amis", mais cette fois-ci je n'étais

pas dans le truc. J'avais envie d'être ailleurs. En prétextant d'être fatigué par la route, je suis allé me coucher. Ce qui m'a laissé un peu de temps pour comploter pour mon vrai shooting cette fois-ci. Steve et moi nous travaillons presque tous les week-ends. Et je suis sûre que lui comme moi, quand on était Off⁵ un week-end, on avait chacun déjà des choses à faire. Cela devra donc se faire en semaine ou un dimanche soir. Mais tout d'abord, je devais le rencontrer pour en parler et fixer les règles. Je devais tout de même être prudente. Au final, je lui ai fait un message simple:

"Hello, tu va bien ? As-tu le temps jeudi pour parler du shooting. Delphine"

J'ai attendu un moment sa réponse. J'avais de la peine à m'endormir et régulièrement je vérifiais mon téléphone, mais en vain.

C'est uniquement le lendemain en me réveillant que j'ai eu de ses nouvelles:

"Hello, jeudi 17h au Chalet des bains avant le théâtre de Vidy !"

Bon, j'avais ce que je voulais, mais c'était un message clair et direct, autrement dit glacial. Cela n'allait pas trop dans le sens de mon fantasme. Pourquoi était-il si froid ? Est-ce que pour lui me peloter avait été uniquement mécanique ? En avait-il quelque chose à faire de moi ? Cela m'avait pris la tête le restant du week-end à la montagne. Déjà que ce week-end ne me faisait pas trop envie, car les partouzes avec les potes de mon mec bourré ça va un moment. C'est toujours un peu pareil. Une première fois c'était très sympa pour assouvir mon fantasme de double pénétration, mais maintenant je me sens un peu utilisé comme un simple "trou" !

En rentrant en voiture, en passant devant la station d'essence, j'ai eu un pincement au cœur.

Mon humeur s'est sensiblement améliorée lundi matin. En route pour aller au travail, j'ai reçu un nouveau message de Steve le photographe et celui-ci était bien plus sympa:

"Bonjour Delphine, j'étais stress ce week-end. Pour jeudi, réfléchi à quelles sont tes limites, car on va parler de ce que j'ai envie de faire comme photo avec toi !", "Car ça sert à rien que tu fasse quelque chose que tu n'as pas envie et qu'après tu le

5. Être off: être en congé !

regrettes.”, “En plus cela se verra sur les photos !”, “ok ?”

Wow, cela était bien plus sympa et altruiste. En fait, j’aimais vraiment bien que les limites des modèles soient importantes pour lui. C’est uniquement à midi que j’ai pu prendre le temps pour lui répondre:

“Salut, oui, pas de souci, mais je suis assez ouverte et j’ai pas froid aux yeux !”

“Parfait à jeudi, soit à l’heure !”

Il me prenait pour qui ? Avec mes racines suisses allemandes, j’étais toujours à l’heure ! La semaine était vite passée. J’avoue volontiers que j’attendais avec impatience mon rendez-vous avec Steve.

En allant au rendez-vous, j’essayais de me calmer, je savais que cela n’était pas trop en ma faveur de montrer mon impatience, car cela lui donnerait tout le contrôle. J’étais arrivé à l’heure au rendez-vous, c’était un troquet qui ne payait pas de mine. Steve m’attendait dans le fond en buvant un café et contemplant ce qui se passait à l’extérieur. Quand je m’étais approché, il s’était levé pour m’accueillir: Il me fit la bise, il prit ma veste pour la poser sur le dossier de la chaise où était posé son sac photo. Puis il m’indiqua une place à angle droit de lui. C’était bizarre, on n’était pas assis face à face.

Comme souvent on a commencé par un peu de “small talk⁶” avant de plonger dans le cœur du sujet. C’était bien, comme cela, on était les deux à notre aise.

Puis Steve a sorti quelques feuilles imprimées à l’ordinateur. Elle contenait plusieurs photos, un peu en vrac, mais elle lui permit de m’expliquer ce qu’il voulait faire comme photo, il appelait cela un “mood board”. Pour la première des deux séries, il voulait faire des photos dans son appartement. Une histoire photo comme si je me levais, me préparait puis sortais travaillée. En partant du lit nu à habiller dans la rue. La deuxième série de photo était nue et juste éclairée par des bougies. Cela devait donner des photos très sexy et énigmatiques. Il m’avertit que pour ces photos je serais totalement nue. Il voulait travailler avec de la lumière rasante pour dessiner des silhouettes. J’aimais comme il parlait avec tant d’enthousiasme des photos. Cela me faisait rêver. C’était incroyable, j’étais prêt à tout faire. J’aimais également comme à chaque fois il me demandait s’il cela me convenait. Et il

6. Parlé de choses futiles; parler de tout et de rien.

s'assurait que je comprenne bien de ce dont on parlait. Il posait des questions très explicites pour éviter toute incompréhension:

"Donc, pour cette photo tu auras le flash juste à côté de toi, tu auras les jambes très écartées et l'objectif à environ 50 centimètres de ton vagin.", "Tu auras l'impression qu'on voit tout, mais en fait sur la photo on verra juste les contours de tes lèvres et de ton clitoris.", "On n'aura pas de doute de ce qui est sur la photo ! On verra artistiquement ta chatte !", "Tu comprends ? Ça te va ?"

Il voulait que tout soit bien clair pour moi. Avec la main posée sur ma cuisse, il m'informa également que s'il devait me toucher il m'informerait en me disant pourquoi. J'étais impressionné, c'était tellement pro !

Tout ça était très sexe, mais également très sérieux. J'ai voulu détendre l'atmosphère en lui demandant s'il avait déjà couché avec ses modèles:

"Oui ça m'est arrivé. Mais je ne fais plus ça, par principe ! Je veux pas avoir d'ennuis !"

Et sans rien dire de plus il a changé de sujet pour parler du "model release". Visiblement c'est le contrat qui gère les droits des photos. Il était en anglais, mais il avait fait une traduction pour faciliter les choses. En gros, cela disait que je lui cétais tous les droits et qu'il pouvait en faire ce qu'il désirait comme bon lui semble. Sauf pour une utilisation pornographique.

J'ai dû lui avouer que j'étais un peu surprise d'un tel contrat et surtout que je cétais tous les droits. Il m'a expliqué que cela était normal dans le domaine. Car sans le "model release", il ne pouvait pas utiliser les photos commercialement. Et avec un clin d'œil, il m'a expliqué qu'il ne faisait pas des photos pour se masturber dessus. Enfin, "palucher" comme il disait.

Il y avait une logique, mais j'ai dû lui poser la question pour mon book ! C'est là qu'il me montre un article du "model release" qui disait que le modèle pouvait utiliser les photos pour son book ou sa propre promotion et que le photographe lui enverrait un certain nombre de photos de son choix. Il était vraiment professionnel, il avait visiblement une certaine habitude.

Il faisait beau dehors. Il faisait froid, mais il faisait grand soleil. Steve m'a proposé d'aller nous balader au bord du lac pour continuer de parler. Il voulait surtout

échanger avec moi sur ce que je pensais faire comme photo en étant modèle. Ce que j'ai évidemment accepté. Steve a rapidement payé nos cafés et on est sorti. À peine sorti, Steve a pris un appareil de son sac et a monté un tout petit objectif.

"Tu veux faire des photos ?"

"Oui évidemment, peut-être j'en ferai même de toi si tu es gentil !"

Au final, cela allait dans mon sens, j'ai donc accepté sans rechigner. On a beaucoup parlé en marchant. Parfois, il s'arrêtait pour prendre une série de photo d'oiseau ou de caillou. Enfin, de différents trucs qu'il pouvait voir. Je lui ai expliqué que je voulais vraiment faire modèle et que mon "Book" était très important pour moi. Mais cette explication ne lui suffisait pas, il me demandait pour quel type de photo je voulais poser ? Je ne comprenais pas, je lui ai répondu: "des belles" ! Il s'est un peu moqué de moi, mais sans être méchant.

C'est là qu'il m'explique qu'il y avait différentes catégories de style de photo, mais que le plus important était de déterminer si je voulais poser nue ou non. Ensuite, si j'étais ouverte pour poser nue, dans quel style de nue: nue cachée, nue artistique, "open leg"⁷, érotique, pornographique avec ou sans pénétration, etc ... ?

Cela allait bien au-delà de ce que j'avais pensé. J'étais un peu perdu ! Steve l'a remarqué et me dit:

"Par exemple les photos qu'on va faire ensemble vont de nue artistique à "open leg". Qu'il était bien plus facile de trouver des shooting nus que des shooting habillés. Que je devais plutôt commencé d'une manière modeste: poser en échange de photo du TFP⁸ autrement dit. Mais qu'après quelques séances je pourrai me faire payer pour poser. Mais attention, ce n'est pas parce que je posais nue que je pouvais demander des sommes ridiculement hautes. J'étais toujours perdu, mais il me promet de m'aider à faire mon "Book" et m'aider à débiter si je posais pour lui. Il était prêt à échanger mon temps de pose contre du temps de

7. Jambes écartées, où l'on voit les parties intimes.

8. Time For Print: c'est un échange de bon procédé. Le modèle pose gratuitement et le photographe fournit gratuitement les photos.

conseil. C'était du "win-win"⁹ en quelque sorte.

De temps en temps, on s'arrêtait et il faisait quelques photos de moi. Au début, c'était principalement des portraits. Et franchement c'était de belles photos. Elles avaient quelque chose que je n'avais jamais vu sur toutes mes autres photos. Ça se voyait qu'il aimait faire de belles photos. Au fur et à mesure de notre balade, il prenait de plus en plus de temps pour m'expliquer des poses: comment me tenir pour rendre mon bassin plus fin, comme mettre mes fesses en valeur et pareil avec ma poitrine.

C'était vraiment sympa, mais il faisait frais. Pour se réchauffer, on a choisi de boire un vin chaud à vendeur de rue. On a refait quelques photos, puis on se refait une tournée. Il était sacrément bon le vin chaud et il tapotait un peu. C'était parfait pour moi, je me lâchais un peu plus, juste un peu plus à l'aise. Et j'avais l'impression que Steve était plus sympa avec moi. Peut-être l'alcool le faisait se sentir plus proche de moi.

On faisait quelques photos entre deux bateaux ranger pour l'hivernage, quand soudain j'ai vu un sourire de prédateur sur le visage de Steve. Il m'a simplement dit:

"Mets-toi de trois quarts et montre-moi ton cul !"

Je me suis tourné comme il m'a expliqué, j'ai poussé mon bassin en arrière et je lui ai souri et j'ai attendu qu'il prenne la photo.

"Non, montre-moi ton cul ! Descend ton pantalon et ton string jusqu'à mi-cuisse !"

Je l'ai regardé un instant. Non, c'est bien ce qu'il voulait que je fasse. Finalement, je me suis exécuté: j'ai ouvert mon jeans et j'ai rapidement tout tiré vers le bas. J'avais le cul à l'air et je sentais le froid le mordre. Cela avait quelque chose d'excitant ! J'ai repris la pose et j'ai bien tendu mon derrière en arrière, j'ai même plié légèrement le genou pour que mes fesses s'écartent juste un peu.

"Voilà, c'est bien ! C'est exactement ça ! Soit sexy !!!", "Tourne-toi, bouge un peu."

Et je modifiais ma pose, toujours le bassin à l'air frais. En me tournant, je me suis encoublé, j'ai trébuché un instant et juste à temps avant que je tombe Steve s'est

9. Du gagnant-gagnant !

précipité pour me retenir. Il m'avait attrapé avec une main dans le dos et l'autre à hauteur de mes fesses. Je pesais de tout mon poids dans ses bras et lui me tenait fermement. Steve et moi, nous nous sommes rendu compte qu'il m'agrippait une fesse et qu'une partie de ses doigts était bien enfoncée dans mon vagin. Il y a eu un moment de gêne. J'ai vu Steve bouger légèrement, j'avais l'impression qu'il allait tout lâcher pour plus me toucher. Je lui ai juste dit d'un ton sec:

"Si tu me laisses tomber, j'te tue !"

Steve, sans rien dire, m'a aidé à me redresser et une fois de retour sur mes jambes il s'est écarté en me demandant:

"Ça va ?"

Je pense que la question était générale et qu'elle englobait le fait qu'il venait de me doigter par accident.

"Oui oui c'est bon, je suis pas tombé."

Et pour le provoquer, j'ai ajouté:

"Tu es pas le premier à me doigter !"

Il m'a regardé dans les yeux, en silence a monté sa main devant son nez, a senti ses doigts et m'a calmement répondu:

"Tu sens bon !"

Et c'est là que j'ai su que c'était LA personne. Il était joueur, il ne se laissait pas démonter quand on le provoquait ! Dans ma tête je me suis dit: mon coco, tu n'as encore rien vu !

On s'est encore baladé un moment et on a continué à jouer. On a continué à faire des photos habillées et d'autres, un peu plus sexy. Comme le moment où, les deux, on était sur un vieux ponton qui donnait sur le lac. Steve m'a proposé de me mettre topless, debout avec le dos tourné vers lui. Avec les mains sur les hanches, comme si j'observais le lac. Je me suis exécuté, mais je voyais pas bien l'intérêt de me mettre le haut nu pour tourner le dos à l'objectif. J'ai entendu Steve faire quelques photos tout en dirigeant ma pose.

À un moment, il est venu vers moi, et c'est juste arrêté derrière moi, il était très proche. Je m'attendais qu'il me touche, qu'il me prenne dans ses bras ou qu'il agrippe mes seins par-derrière comme les hommes ont tendance à le faire. Mais non, il n'a rien fait de pareil. Il s'est contenté de me parler normalement tout en me précisant de ne pas bouger. Il m'a expliqué que la photo était sympa, car vu la taille de ma poitrine on la voyait dépassée sur le côté de mon torse. À un moment, j'ai voulu me tourner vers lui et il m'a attrapé les épaules pour m'empêcher de bouger en disant:

"Il y a des gens qui passent derrière nous. Là, t'es caché !"

"Ok, merci, laisse-moi me retourner vers toi."

C'est comme cela que je me suis retrouvé, seins nus, devant lui, très proche. On devait nous prendre pour un couple qui s'embrassait pour être autant près l'un de l'autre. Sans vraiment réfléchir, je me suis plaqué à lui en le serrant dans mes bras comme pour m'enrouler sous sa veste. J'ai levé la tête pour avoir le contact visuel avec lui. Je crois que sur le moment j'ai voulu l'embrasser. Lui m'a souri et a déposé un baiser sur mon front. Comme il l'aurait fait avec une très bonne amie ou sa petite sœur. C'était très tendre comme attention. On est resté ainsi un moment, sans bouger. Cela ne devait pas lui être égal, car je sentais son pénis à travers de son pantalon. Finalement, il m'a fait enfiler ma veste sur mon haut nu:

"Tu dois avoir froid !" C'est vrai que mes tétons pointaient.

Je me demande toujours s'il a fait exprès de ne pas me donner mon soutien-gorge ou mon haut qu'il a mis dans son sac photo. La lumière commençait à faiblir et on a fait demi-tour pour rejoindre nos véhicules. On a continué de parler de photos, de shooting et du business de modèle. C'est comme cela que j'ai appris qu'il adorait faire du nu et qu'il avait envie de pousser plus loin pour faire des photos érotiques artistiques. C'était vraiment sympa, on parlait comme si on se connaissait depuis toujours. On échangeait nos aspirations et nos rêves. On a encore échangé quelques détails pour notre prochain shooting chez lui: quelle coiffure; quelle manucure, l'épilation des parties intimes, etc ... Puis, au moment de nous dire au revoir, il a ouvert ma veste et il a enfilé ses mains pour me prendre par la taille. Je sentais ses pouces sur le côté de mes seins et je savais que c'était intentionnel. Il m'a fait la bise et il m'a souhaité une bonne rentrée. Je savais qu'il avait toujours mon haut et mon soutien-gorge dans son sac. J'ai décidé de lui laisser comme

trophée, mais également pour le forcer à me revoir pour me les rendre.

Le jour du shooting j'étais nerveuse depuis le matin. Mes collègues me demandaient ce qui se passait et moi je leur donnais des réponses évasives. Le matin chez moi j'avais expliqué à mon mec que j'allais faire un shooting avec un vrai photographe. Je le lui avais caché jusque-là, car, comme je m'y attendais, il a essayé de s'inviter. Mais je lui ai tenu tête. Je ne voulais pas qu'il vienne salir le contact privilégié que j'avais établi avec Steve.

Finalement à l'heure de la séance photo, j'ai sonné à la porte de Steve. Il était prévu qu'on fasse les photos chez lui. L'appartement allait servir de décor. Il vivait dans un duplex dans une vieille maison. Il y avait des poutres partout et au milieu du salon trônait un poêle pour faire du feu. C'était magnifique comme endroit pour vivre. La pièce principale était très grande et elle donnait sur une cuisine ouverte. D'un côté, il avait monté du matériel de studio, de grands rouleaux de papier pour faire des fonds, des flashes fixés sur des trépieds, etc ... Et de l'autre côté, il avait laissé le salon. Cela ne devait pas être très différent de comment il y vivait tous les jours.

À peine entré, il m'a regardé de la tête au pied et a froncé les sourcils en disant:

"Tu portes des habits trop serrés, ils vont laisser des marques sur ta peau qui mettent une plombe à disparaître !"

Il m'en avait parlé, mais il espérait quoi ? Que j'aille en training au boulot ?

"Enlève tout de suite ton pantalon, ta culotte si elle a un élastique et ton soutien-gorge !"

"Je me fous à poile quoi ?"

"Oui"

Cela ne faisait pas cinq minutes que j'étais chez lui que je me suis déjà retrouvée nue ! Ce qui était intéressant c'est que pour lui cela ne changeait rien. Il me parlait normalement sans me mater. Il ne faisait aucun geste déplacé ni aucune remarque. Vraiment, cela le laissait de glace. Il devait avoir une sacrée confiance en lui et sa résistance aux femmes, car il portait un pantalon d'intérieur léger avec, visiblement, rien dessous, car je pouvais voir son pénis bouger à l'intérieur de son pantalon. Sinon il portait un t-shirt bleu comme haut. Rien d'extraordinaire, c'était simplement

très adapté à la température ambiante plutôt chaude et cela devait lui laisser une grande liberté de mouvement.

Pour la première série de photo on allait me photographier depuis le levé du lit, ma routine du matin jusqu'au moment où je quitte l'appartement. Donc de nu à habiller avec des vêtements sexy. Pour cela je lui ai exposé les tenues que j'ai prises avec moi. Il a jeté son dévolu sur une tenue BCBG: un pantalon à pince noir et le blazer assorti. Je trouvais cela très formel, je ne voyais pas comment il allait rendre cela sexy, mais bon ...

On a commencé le shooting dans son lit. L'idée était de me photographier au réveil. J'ai essayé différentes poses, mais Steve trouvait cela trop théâtral. Pour me montrer ce qu'il voulait, il s'est couché sur le lit sur le côté et m'a demandé de venir me coucher en cuillère le dos contre lui. C'était très personnel, très romantique. Je ne sais pas pourquoi, cela avait une importance pour moi. Puis il m'a dit:

“Dors maintenant ! Positionne-toi vraiment comme si tu voulais dormir.”

Je me suis un peu plus lové contre lui, je sentais son sexe mou contre mes fesses, j'ai passé un bras sous ma tête et tendu l'autre. Lui s'est levé et m'a fait plier ma jambe qui était sur le dessus. Je sentais que cela exposait mon sexe et mon anus. Mais je savais également que la position était bien. Puis il m'a recouvert une partie du corps avec le duvet sans pour autant cacher mon bassin et ma poitrine. Il avait choisi du linge de lit clair, d'un blanc cassé pour avoir peu de contraste avec mon corps pâle. Il prenait pas mal de photos et de temps à autre il corrigeait soit le duvet, soit ma pose. Au bout d'un moment, il m'a dit: “C'est bon ! Je la tiens !”. Il est venu vers moi et il me montra une photo sur le dos de son appareil. J'avais de la peine à croire que c'était moi. La photo était splendide, elle était romantique, tendre et foutrement sexy en même temps. On voyait clairement mes lèvres, la courbe de mes fesses et ma grosse poitrine. J'étais impressionné. Et tout de suite, je lui ai demandé pour avoir la photo pour mon book. Il m'a répondu que non, car on ne voyait pas assez mon corps. Pour mon book il avait une autre photo où il avait retiré le duvet pour que l'on voie toute ma silhouette. J'étais heureuse, car il avait pensé à mon book sans que je doive le harceler. Il tenait compte de ce dont j'avais besoin. Cela me touchait.

Ensuite, on est passé à la salle de bain, avec plusieurs photos de dos avec le reflet dans le miroir. Je me brossais les dents et mes cheveux étaient pris dans un linge de

bain. En entier, on voyait mes fesses et en mode portrait la photo montrait mon visage et ma poitrine en reflet. Travailler avec le reflet était difficile niveau pose, car il fallait vraiment être au bon endroit. Steve devait régulièrement venir corriger ma position et ma pose. Il s'approchait, me disait qu'il allait me toucher et ensuite, avec ses mains sur mes hanches, mes jambes ou mes épaules et il me repositionnait. Par moment, je me sentais désolé de lui demander autant d'effort. Mais en même temps, j'aimais bien comme il posait ses mains sur moi. Elles étaient légères, douces, chaudes et sûres. Mais il n'hésitait pas, il faisait ce qu'il devait. Cet homme devait avoir un sacré doigté si vous voyez à quoi je pense.

Les prochaines photos étaient de nouveau dans sa chambre à couché, mais cette fois-ci j'étais debout devant sa penderie en portant le pantalon à pince non, mais le haut nu. On a fait beaucoup de poses différentes. J'aimais bien, car cela devenait un peu plus trash. J'avais les cheveux tirés en ailleurs. Je tenais mes seins à deux mains.

Et pour finir, on est juste allé devant sa porte d'immeuble. Là, j'avais revêtu mon blazer. C'était sexy à mort, car je ne portais pas de chemise, juste mon blazer. Avec mon 85D cela ferait un sacré décolleté. On a fait quelques photos avec ma poitrine cachée et d'autres avec mes mains sur les hanches pour tenir le blazer ouvert avec mes seins à l'air. C'était intéressant de faire cela dans la rue, on jouait à cache-cache avec les passants. On a également fait quelques photos à l'arrêt de bus proche. Là, Steve m'a fait attendre avec une cigarette dans le coin de la bouche et une main qui jouait avec un de mes seins. Au début, je faisais semblant de me caresser le sein, mais cela ne plaisait pas à Steve. Il me disait que cela se voyait, que ce n'était pas authentique. Un peu agacé, je lui ai demandé comment faire ! Il a posé son appareil sur le banc et il est venu se coller derrière moi. Il me parlait sur ton doux et calme à l'oreille. Il chuchotait presque:

"Tu es là à attendre ton bus, tu t'ennuies, tu aimes la fumée de ta clope, l'attente est longue, tu es seul, tu as envie de te faire plaisir. D'une main tu pousses ton blazer comme cela et tu joues avec un de tes jolis tétons. Comme cela ..."

Et il passe son bras droit autour de moi ; poussa le pan de mon blazer de côté ; prit mon sein gauche dans sa main et tint mon téton entre son pouce et son index. Il l'a fait rouler, il l'a pincé légèrement, il passa dessus avec son pouce en l'effleurant et recommença en me disant:

“Tu aimes cette sensation. Tu as l’impression que le temps passe plus vite, que le bus va arriver plus vite. Tu aimes jouer avec toi. Dans le bus tu pourras passer une main discrètement dans ton pantalon pour jouer avec ton intimité ...”

C’était incroyable, en deux secondes j’ai commencé à mouiller ma culotte et mes tétons ont durci. Pfffff, c’était sensuel. Il a doucement retiré sa main. J’ai failli la retenir pour qu’il continue encore un instant, mais non. Sans bouger de derrière moi il m’a lancé:

“Vas-y à ton tour ...”

J’ai pris ma main droite et j’ai fait pareil. J’ai commencé à me peloter le sein et me titiller le téton. Je repensais à sa main, à ses caresses, à son histoire. Il a repris son appareil et sa position. Il m’encourageait avec des “c’est bien”. Je me caressais, j’essayais de soutenir le regard l’objectif, mais très vite le plaisir devenait intense et j’ai levé les yeux au ciel. Au travers de mon plaisir, j’entendais l’appareil photo se déclencher. Puis plus rien, l’appareil était silencieux et Steve ne disait plus rien. J’ai lentement redressé la tête et j’ai ouvert les yeux. Steve me regardait, l’appareil a baissé, il avait un regard scrutateur et un sourire sur les lèvres. Après un instant de silence il m’a dit:

“Tu es belle quand tu te touches ...” puis, il ajouté sur un ton plus direct:

“Je dois me méfier ! Toi, tu peux me faire craquer !”

Il s’est redressé et nous a fait rentrer chez lui pour la suite des photos. Ce moment n’avait pas duré plus de dix minutes, mais j’avais comme l’impression qu’il avait tout changé dans notre dynamique. Quelque part, on était devenu plus proche, plus intime.

En arrivant chez lui, Steve me demande de me mettre nue, car pour les photos suivantes il ne voulait absolument aucune trace sur ma peau. Je me suis exécuté de bonne grâce. J’avais envie d’être nue avec cet homme.

Act 3: Mon piège s'est refermé sur nous

Pour les photos avec les bougies, Steve a déroulé un grand fond noir et il a tamisé la lumière de la pièce. Mis à part le matériel photo qu'il y avait partout l'ambiance était très intime avec cette lumière. Steve m'a expliqué que la lumière des bougies était très faible pour des photos. Qu'il devra les aider avec d'autres sources lumineuses, mais que cela allait être délicat. Je devais être patiente et éviter de bouger pendant les poses. Il a également allumé une quarantaine de bougies. Des petites, des grandes, il y en avait un peu de toutes les tailles. Comme les pénis m'étais-je dit dans la tête.

On a fait beaucoup de photos avec les bougies. C'était une ambiance très calme, on bougeait avec prudence, car il y avait beaucoup de cire et il fallait éviter de la renverser quand on les bougeait. On a éclairé mon corps avec les bougies; parfois juste un sein, la courbure de mes fesses ou encore juste un détail de mon entrejambe; c'était très intime. Steve était toujours très proche de moi pour déplacer les bougies et éviter que je me brûle. Au final, il a fait quelques plans larges de moi, couché au milieu des bougies comme si j'avais été sacrifié. Quand on a fini, j'étais couché sur le dos et je regardais les bougies. C'est là que j'ai eu une idée. J'ai pris une grosse bougie et je l'ai appelée:

"Steve ? Et si on faisait des photos de moi recouvert de cire ?"

Et j'ai fait couler la cire de la bougie sur mon ventre. La température de la cire était plus élevée que ce à quoi je m'attendais. En fait, la cire chaude me brûlait, je ressentais une certaine douleur qui se calmait après quelques minutes. J'ai fait une petite grimace que Steve a remarquée:

"C'est des bougies normales, leur cire brûle un peu. C'est pas des bougies spéciales bondage !"

Mais cette douleur avait quelque chose de bon, presque du plaisir. J'ai pris une deuxième bougie et je l'ai versée sur ma cuisse. De nouveau cette douleur. Steve m'observait. Je sentais son regard sur moi et cela m'excitait. En fait, son regard et son attitude m'excitaient à un tel point que la douleur était devenue un plaisir. Et j'en voulais plus:

“Viens, fais-le toi ! J’en ai envie !”

Steve paru un instant surpris, il a failli répondre, mais se reteint. Il s’est approché de moi avec un sourire de carnassier sur le visage. Il prit une bougie et doucement il fit couler la cire sur l’autre cuisse. Il m’observait, il me regardait ressentir la douleur. Il ne dit mot, mais j’avais l’impression qu’il aimait m’infliger cette douleur. Il passa à une autre bougie et de sa main libre il me pressa sur la poitrine pour que je me couche sur le dos. Cette fois-ci il fit couler la cire précisément entre mes seins. La cire coulait entre mes nichons et descendait vers mon estomac. La cire me brûlait, c’était douloureux, mais c’était excitant, je devais pincer mes lèvres pour retenir un petit cri.

Il reprit une autre bougie, une grande cette fois. Elle devait contenir beaucoup de cire. Je me suis légèrement redressé sur mes coudes, je sentais la cire séchée se craqueler par endroit sur mon ventre. Steve a amené la bougie pile au-dessus de mon téton droit. Il s’est immobilisé et m’a regardé droit dans les yeux. Il attendait un signe, il attendait que je donne mon consentement. Je savais ce qu’il allait faire. Je savais qu’il voulait verser cette cire qui me brûlerait à un des endroits les plus sensibles de mon corps. Je savais que cela allait être très douloureux et pourtant j’en avais envie. J’ai lui ai donné le feu vert avec un petit hochement de tête.

Il a doucement penché la bougie, la cire a commencé à quitter la bougie et le filet a coulé exactement sur mon téton. J’ai tout de suite senti la douleur de la brûlure. Sur mon sein la douleur était bien pire, je n’ai pas pu retenir un petit cri. Cela l’a juste fait sourire, il a continué à verser la cire. La cire a recouvert toute l’auréole de mon sein et coulait entre mes seins. Steve s’est mis à bouger sa main pour que la cire recouvre mieux encore mon sein. On aurait dit qu’il faisait un moulage. La douleur me faisait respirer fort. C’était très intense en sensation. Steve a changé de bougie et a commencé à faire de même sur l’autre sein. J’avais toute la poitrine en feu. Toute cette cire faisait comme une armure sur ma poitrine. On devinait mes nichons et mes tétons au travers de la couche de cire. Toute ma poitrine s’était gonflée et est devenue ferme, ce qui m’a surpris. Je ressentais de la douleur, mais en même temps du plaisir. C’est clair que je souffrais, mais en même temps mon vagin était mouillé. Pourtant il ne me touchait même pas !

Après la poitrine, Steve me regardait, il m’observait. Je ne sais pas ce qu’il voyait. Mais moi je respirais fort, j’avais mal. Mais pas une douleur insurmontable.

Steve a pris une petite bougie et il m'a dit de tirer la langue. Allait-il me verser de la cire sur le visage ? Je ressentais de la peur. La peur se mélangeait à la douleur des brûlures de la cire sur mes seins et mon corps. C'était bizarre, rien ne m'obligeait à m'exécuter, mais je me sentais forcé de faire ce que cet homme me demandait de faire. Pourtant j'ai ouvert grande ma bouche et j'ai tiré la langue, incertaine de ce qui allait m'arriver. Je savais juste que ça allait me faire mal, mais que j'allais aimer cela. Lui, il fit pencher doucement la bougie et j'ai vu quelques gouttes tombées. Je les ai tout de suite sentis quand elles ont touché ma langue, j'ai senti un pic de douleur, c'était brûlant sur ma langue et les gouttes continuaient de tomber. Je n'osais pas bouger de peur que les gouttes tombent ailleurs. Après un instant Steve a reposé la bougie et m'a regardée. J'étais toujours là, nue, la langue couverte de cire et je dois bien l'avouer, quelques larmes perlaient au coin de mes yeux. La cire sur la langue avait été un peu trop pour moi.

Steve a approché une main de mon visage et d'un doigt, il a gratté la cire de ma langue, puis a passé un doigt dessus. La douleur était toujours là, quelque peu ravivée par ce doigt qui parcourrait ma langue. J'ai fermé ma bouche et j'ai sucé son doigt comme un enfant l'aurait fait. C'est moi qui avais commencé ce jeu, mais il s'est clairement retourné contre moi. J'essayais de retenir des sanglots. Avant que je fende en larme il s'est penché vers moi et m'a embrassé le front. Et m'a dit d'une voix douce:

"Tu es forte !"

Et après m'avoir passé quelques doigts sur ma chatte mouillée, il a ajouté:

"Et je vois que tu aimes ça !"

Ces simples mots et ce simple touché avec toujours cette douleur a déclenché dans mon bas ventre un orgasme ! C'était un choc électrique, je me suis crispé, j'ai lancé ma tête en arrière et j'ai eu toute une série de spasmes que je ne pouvais pas contrôler. C'était tellement inattendu ! Je n'ai rien compris !

Steve me regardait toujours, mais maintenant il avait un sourire bizarre sur son visage, on aurait dit le sourire d'un psychopathe dans une série TV.

"Je t'ai pas autorisé de jouir !" . "Je vais te punir pour ça !"

Quoi ? Il voulait me punir parce que je venais de jouir ? J'ai voulu me redresser,

mais il a posé une main sur mon ventre et sur un ton froid et décidé il m'ordonna de ne pas bouger ! Et sans réfléchir plus, je me suis soumis à son ordre. Je n'ai pas bougé. Je ne comprenais pas pourquoi, mais il avait cette emprise sur moi. J'acceptais ses ordres !

J'étais toujours appuyé sur mes coudes qui commençaient à être douloureux. Cette douleur se mélangeait aux douleurs des brûlures.

Steve posa ses mains sur mes genoux et commença à m'écartier les jambes. Il me les écartait de plus en plus. Pour finir, j'étais là comme une grenouille, les jambes en losange. Ma chatte était exposée, grande ouverte. Après avoir profité de la vue un instant, il passait quelque doigt sur ma vulve. Il appuyait légèrement avec sa main, ce qui fit quelques doigts me pénétrait l'entrée du vagin en passant. Cela me fit mouiller encore davantage. Il lécha ses doigts et dit:

"Tu as une belle chatte, j'aime comme tu l'as entièrement épilé !"

Ces quelques mots m'ont rendu fier. Mon mec ne disait jamais quelque chose comme cela. Lui, il me fallait simplement. De fierté j'ai encore plus écarté les jambes, jusqu'au maximum. Cet homme savait me rendre fier de moi et me pousser à dépasser mes limites.

Steve prit la plus grosse bougie, elle était gorgée de cire, car elle brûlait depuis le début. C'est là que j'ai compris ce qui allait se passer. Il n'allait pas me pénétrer, mais me brûler la chatte ! Par réflexe j'ai commencé à fermer les jambes. Il a arrêté mon mouvement de sa main libre et il a ajouté:

"Ça va te faire très mal ! Si tu veux que j'arrête, tu prononces simplement le mot rouge !". "Si tu dis le mot rouge, j'arrête immédiatement. Et tout est fini !"

Que voulait-il dire par "tout était fini" ? J'avais l'impression que "tout est fini" allait avec une certaine déception. Cela allait avec une sorte d'échec. J'avais compris que j'avais le pouvoir de tout arrêter. Mais qu'avec ce pouvoir allait des conséquences: que je pouvais tout arrêter, mais que lui cesserait de jouer avec moi ! Et il fallait être deux pour danser le tango ! Je l'ai regardé dans les yeux, j'ai simplement hoché la tête en écartant à nouveau les jambes. J'étais prête ! J'étais prête à souffrir ! J'étais prête à endurer ce qu'il allait me faire ! Mais Steve a insisté: "Quel mot tu dois dire pour tout arrêter ?".

“rouge” lui ai-je simplement répondu.

Steve a amené la bougie au-dessus de ma chatte et il a commencé à verser. Tout d’abord goutte après goutte. Les gouttes tombaient exactement où il espérait: ce salaud visait mon clitoris ! Chaque goutte brûlait ; chaque goutte me faisait souffrir ; chaque goutte était un supplice ; chaque goutte provoquait un spasme de douleur ; chaque goutte tirait une larme de mes yeux ! J’avais serré mes poings. Tous les muscles de mon corps étaient tendus. J’étais à la limite de pleurer. Et les gouttes continuaient de tomber sur mon sexe. Mon sexe qui en avait pourtant déjà beaucoup vu. Mais là c’était différent. À chaque goutte je sursautais. À chaque goutte la douleur devenait plus forte. Les nerfs de mon clitoris étaient en feu. Je résistais comme je le pouvais. La douleur était tellement intense qu’elle commençait à se mélanger avec une sensation de laisser-aller et de plaisir. Chaque goutte créait une lancée de douleur et à chaque fois je sentais mon vagin mouillé encore un peu plus. Entre les gouttes, j’avais l’impression que mon vagin était inondé et que ma cyprine coulait sur le sol.

Steve me guettait du regard. Il me regardait souffrir. Il me regardait endurer ses tourments. Il guettait si j’allais craquer et utiliser le mot de sécurité. Mais je voulais être forte et j’endurais la douleur. J’avais l’impression que le temps s’était arrêté. Maintenant, uniquement les gouttes avaient de l’importance. Le reste m’était égal.

La douleur avait atteint un palier. La douleur avait cessé d’augmenter à chaque goutte. J’étais moins tendu, je sursautais moins. Steve l’a remarqué et par mesure de représailles il a versé le reste de la cire en une fois sur ma vulve. C’était un nouveau pic de douleur, j’ai lâché un cri suivi d’un juron. Mais j’ai tenu bon ! Ma chatte brûlait et pas comme j’avais l’habitude. J’avais mal ! Il a fallu un peu de temps avant que la douleur s’atténue et que je relâche la tension de mon corps. Toute ma chatte était recouverte d’une plaque de cire. Je sentais mes lèvres immobilisées dans cette carapace.

Steve m’observait toujours attentivement. Je ressentais toujours de la douleur, mais j’avais tenu bon ! Je ne sais pas pourquoi, mais à ce moment-là je ressentais une incroyable fierté de ne pas avoir cédé à la douleur et aux tournants imposés. Steve s’est penché vers moi ; il a placé une main derrière ma tête ; il m’a embrassé d’une manière très sensuel sur la bouche et m’a dit:

“Delphine, je suis si fier de toi, tu es forte !”

Ces quelques mots m'ont touché, ils me sont allés droit au cœur ! Sur le moment j'aimais cet homme. Il venait de me torturer, mais je l'aimais. Personne ne m'avait donné autant d'attention ni m'avait autant aidé à me surpasser. Cet homme était différent. C'est le premier homme qui s'était entièrement focalisé sur moi !

Steve s'est reculé et a pris quelques photos de moi dans cet état. J'avais l'impression qu'il documentait notre exploit et que cela allait clore notre shooting, notre exploit commun. Mais non, il avait encore des idées pour continuer à tourmenter. Il n'a pas dit grand-chose pourtant:

"Mets-toi à quatre pattes, comme si tu allais te faire prendre en levrette !"

Il corrigeait quelque peu ma position, il me tournait de telle manière qu'il puisse voir tous mes orifices, mais également ma poitrine pendre sous mon torse.

"Tiens, il reste un trou à celer !"

J'ai tout de suite compris qu'il parlait de mon anus.

"Écarte tes fesses avec tes mains !"

J'ai obéi à son ordre. Je me suis écrasé sur mes nichons et j'ai passé mes bras autour de mes hanches pour agripper mes fesses à pleine main et les écarter.

"Écarté plus !". "Voilà, c'est mieux !".

Puis il a ajouté sur un ton de félicitation:

"Je vois que tu as l'habitude de te faire pénétrer le cul ! C'est bien ça va t'aider !"

C'est vrai que mon trou du cul avait vu du monde. Lors des partouzes de mon mec, je me faisais régulièrement prendre par plusieurs hommes. Et je dois dire que j'aimais bien ça. Mais là, je me sentais un peu avili. Le cul levé et tendu en arrière, les fesses écartées par mes propres mains. Cela avait quelque chose de dérangeant pour moi. Je me sentais vraiment soumise. Mais j'avais l'impression que c'était son objectif.

Steve a fait quelque photo de mon anus. Il me disait en riant:

"Comme cela on pourra voir l'avant et l'après !"

À ce moment-là je pensais qu'il parlait de la cire avec laquelle il allait me brûler l'anus. Et c'est effectivement ce qui a suivi, mais ce n'est pas de ça qu'il parlait comme j'allais le découvrir.

Comme je m'y attendais, Steve prit une autre bougie et commença à la verser sur mon cul. Et comme avant, il visait parfaitement. Les premières gouttes de cire sont tombées exactement sur mon anus ouvert par mes mains. Je sentis la goutte couler à l'intérieur de mon trou et la douleur a été vive. Cela s'est aggravé avec les gouttes suivantes. Très vite un bouchon de cire s'était formé dans la petite ouverture de mon anus. Ensuite, très vite, la cire a commencé à se répandre autour de mon trou. Steve continuait de verser la cire malgré mes petits cris de douleur. Je devais trop gigoter du fion, car il a utilisé sa main libre pour me tenir en place. Il a fait couler une couche généreuse de cire qui recouvre maintenant la totalité de ma raie des fesses, mon anus. Et je sentais la cire couler pour rejoindre la plaque qui couvrait mon vagin. Une fois qu'il avait fini, je portais une sorte de ceinture de chasteté en cire. Maintenant j'avais tout mon entre-jambes qui me brûlait. Du cul au vagin. Je respirais vite et je sentais toujours ma chatte mouillée. Mais cette fois sans risque que la cyprine sorte.

Steve a fait une nouvelle pose dans ses tourments pour prendre quelques photos. Je me demandais sincèrement s'il faisait des photos artistiques ou s'il documentait simplement les tortures qu'il m'infligeait. C'était d'autant plus dingue que je pouvais arrêter cela à tout moment avec un seul mot, le mot "rouge".

"Lâche tes fesses et remets-toi à quatre pattes comme la chienne que tu es !"

J'ai fait comme il m'a dit: j'ai lâché mes fesses et je me suis redressé sur mes mains. Je sentais mes fesses se fermer et serrer la cire de ma raie. Par contre, le bouchon de cire faisait son travail. Je sentais mon anus étrangement rester ouvert.

Voilà, il avait bouché tous mes trous ! Il avait recouvert et brûlé toutes mes parties intimes ! Que pouvait-il bien faire de plus ? J'étais là à quatre pattes, le corps endolori par les brûlures et couvert de cire. Steve s'est levé pour aller en cuisine. Je l'observais du coin de l'œil. Ce cochon me tourmentait depuis un moment et il ne bandait même pas. N'y prenait-il pas de plaisir à me faire souffrir ? Faisait-il cela uniquement dans une démarche artistique ? Je ne pouvais le croire !

À son retour il a simplement allumé deux bougies de réchaud. Il passa une main au-

dessus d'une à différentes hauteurs. Après un court moment, il semblait satisfait. Et sans attendre, il posa ces deux bougies exactement sous mes seins. Tout de suite, j'ai senti leur chaleur me réchauffer. Steve a attendu un moment que la flamme se stabilise puis il est venu placer une main sur un sein. Il l'a laissé là un moment avant de la retirer. J'ai compris qu'il vérifiait l'intensité de la chaleur. Il venait ni plus ni moins de placer un grill sous mes nichons. Il me faisait cuire comme une cochonne à la broche. Très vite j'ai senti la chaleur, elle devenait de plus en plus intense jusqu'à atteindre un plateau. C'était moins douloureux que je l'avais pensé. Cela me piquait juste un peu. Je pense que la cire devait me protéger. Je ne m'en suis pas plaint.

Lui, il avait de la suite dans les idées. Il est allé chercher des bougies de chandelier de différente taille. Il n'en avait encore fini avec les bougies et moi. Il s'est placé derrière moi et j'ai tout de suite senti ses doigts gratter de la cire de ma vulve. Il retirait de la cire refroidie. Cela tirait sur mes lèvres prises dans la cire figée. Il libérait un passage. Il rouvrait l'accès à mon vagin. Il n'était pas pressé, il prenait son temps. Il n'affichait absolument aucune gêne. On aurait dit que cela était totalement usuel pour lui. Au moment où il semblait satisfait de son nettoyage, il m'a demandé:

"Tu te fais fister ?"

"Quoi ?"

"Ton mec, ou un autre, il t'a déjà enfoncé tout un poing dans ta chatte ?"

J'étais surprise de cette question. Même si parfois je me faisais doigter par plusieurs hommes, aucun d'entre eux n'avait eu l'idée de m'enfoncer leur poing.

"Non jamais !"

J'ai pris peur de ce qu'il voulait me faire.

"Bon on va voir ce qu'on peut faire ! Détends-toi !"

Je me suis tout de suite crispé de peur. Ce qui m'a valu une volée de fessée. Sous les coups je me suis baissé ce qui à son tour a fait que mes seins se sont brûlés sur les bougies sous moi. Je me suis tout de suite redressé.

"Calme-toi et laisse-toi aller. Si cela te fait trop mal, tu peux toujours me dire d'arrêter avec le mot rouge !". "D'accord ?".

Il me regardait dans les yeux, il attendait une réponse.

“D'accord !”

Il s'est à nouveau placé derrière moi et a enfoncé un doigt en moi. Je l'ai senti entrée malgré que j'étais très mouillé. Cela m'a surprise, car j'en avais vu d'autres. Constatant comme j'étais mouillé, il a très vite enfoncé un deuxième doigt en moi et il a commencé à faire des va-et-vient. Il tournait ses doigts dans tous les sens et tirait sur tous les bords de ma chatte. À un certain moment il a commencé à faire des aller-retour rapides avec ses deux doigts. Tout de suite, j'ai senti mon plaisir monter. Je mouillais encore plus, mon vagin devait ressembler à une piscine ! Le plaisir montait toujours. Voulait-il me faire jouir ? Si oui, il était sur la bonne voie. Est-ce la douleur de mon corps qui rendait l'accès à l'orgasme autant facile ? Je n'en savais rien. Mais j'ai commencé à respirer rapidement et mon cœur pompait vite. Ma tête se préparait à un orgasme. Mais soudainement, Steve s'est arrêté et a dit:

“Non, pas maintenant !”

Le salopard, pourtant j'étais si proche. Il l'avait fait exprès le connard. À ce moment j'ai détesté cet homme qui pourtant avait toujours ses doigts en moi. Je le détestais, je haïssais pour ce qu'il m'avait fait découvrir et pourtant j'en voulais plus de lui. Je l'aimais !

Steve a retiré ses doigts un instant, puis il m'a pénétré à nouveau. Cette fois-ci il devait avoir ajouté un doigt, car je sentais mon vagin s'écarter plus. Il faisait tourner ses doigts en moi. Il les poussait à l'intérieur. De sa main libre il me caressait la croupe que parfois il fessait sans prévenir. Parfois, il allait même jusqu'à déposer un baisé sur une de mes fesses. Il était patient. Puis il est passé à quatre doigts. Cette fois je sentais tout mon bas-ventre s'ouvrir, tout bougeait là en bas. Il faisait des aller-retour avec sa main. Chaque pénétration m'écartait un peu plus. Je ressentais une petite douleur à chaque coup. Quatre doigts, cela devait être ma limite. Mais il n'en a pas vraiment tenu compte. Il continuait à me pénétrer de la sorte. En tournant la tête, je l'ai vu retirer ses doigts, il les tenait tendus et serrés. De l'autre main, il est allé chercher de la mouille, qu'il a appliqué sur le reste de sa main. Le moment était venu d'essayer de m'enfoncer la main.

Il m'a dit de me relaxer et de bien respirer. Lui a enfoncé ses quatre doigts, mais il a

continué à pousser. J'ai senti son pouce passé les bords de mon vagin. Il poussa encore un peu, mais cela restait bloqué sur le passage du pouce. Il a fait une pause, puis il a commencé à faire de petits mouvements de va-et-vient sans perdre de terrain. Il poussait chaque fois un peu plus loin. J'ai senti comme si quelque chose se déchirait et sa main est entrée en moi. M'avait-il déchiré le vagin ? Je n'en savais rien, mais ça brûlait. J'étais inquiète. J'ai senti les doigts de son autre main faire le tour de mes lèvres et son poignet.

"T'inquiètes pas, tu n'as rien ! Tu ne saignes pas, tout va bien !". "Et tu as toute ma main en toi !"

Cela m'a rassuré ! Et aussitôt je me suis calmé. Je sentais effectivement que j'avais quelque chose d'énorme en moi. Lui commençait gentiment à bouger ses doigts en moi. Il a refermé le poing et cela déplaça à peu près toute mon anatomie féminin, mais ne faisait pas mal !

Il a commencé à me donner des coups de poing dans la chatte en bougeant tout son bras. C'était bizarre comme sensation ! Il était prudent, je le voyais bien faire attention de ne pas sortir sa main avec le poing fermé. Lui, il s'amusait et cela me procurait du plaisir, une sorte de plaisir que je ne connaissais pas. J'avais son putain de poing en moi ! C'était bien plus gros que la fois ou deux mecs avaient enfoncé leur bite en même temps dans ma chatte.

"Bon, assez joué !"

Steve a ouvert sa main, a tondu ses doigts et s'est retiré de mon vagin. Il avait l'air triste. Mais cela n'a pas duré, très vite je l'ai vu faire le tour des bougies. Il cherchait une bougie de la bonne taille. Ils les comparaient à sa main et son bras. Il a pris une des plus grosses et revient chez moi.

"Détends-toi, ça entrera tout seul !"

De nouveau de sa main gauche il est allé chercher de la cyprine dans mon vagin pour en enduire la bougie. Il se servait de mon vagin comme il l'aurait fait avec son frigo. Puis il a aligné le cul de la bougie à l'entrée de mon vagin et a commencé à pousser. La forme de la bougie n'était pas très propice, il devait pousser fort. Puis d'un coup, elle est entrée en moi. Je n'ai pas pu retenir un cri de douleur. Dire que cela allait entrer facilement était clairement un mensonge. Maintenant, je me

retrouvais avec une grosse bougie de 25 centimètres de long et 8 centimètres de diamètre en moi. Croyez-moi, elle prenait sa place ! J'étais impressionné par ce qu'il avait réussi à faire entrer en moi. Cette énorme bougie me remplissait le bassin. D'une main il faisait faire des aller-retour à la grosse bougie. Il me baissait avec cette énorme bougie. Ce n'était pas douloureux à proprement dire, mais ce n'était pas non plus très agréable. J'avais l'impression qu'un camion me prenait. Rien que l'inertie me faisait bouger. Cela ne me procurait pas vraiment un plaisir physique, mais une sorte de plaisir dans la tête. Je me sentais "chienne", je me sentais plus "chienne" que le reste du monde. On me faisait quelque chose que peu d'autres femmes pouvaient faire. Et j'y trouvais ma satisfaction.

"Bien, à ton cul maintenant !"

À peine sa phrase terminée, je l'ai senti m'écartier les fesses d'une main et de l'autre gratter la cire pour me dégager l'anus, comme il l'avait fait pour mon vagin. J'ai très clairement senti quand il a retiré le bouchon de cire qui me bouchait mon petit trou. Je sentais mes muscles annulaires qui pouvaient à nouveau se resserrer.

Enfin libéré, je me suis concentré sur les sensations de mon derrière, je le faisais travailler: je l'ouvrais et le resserrais. Comme pour m'assurer que cela marchait encore. C'est là que j'ai vu Steve empoigner une bougie de chandelier et me l'enfoncer sans ménagement dans le cul. Je n'ai même pas eu droit à un crachat comme les hommes le font d'habitude ! Il me l'a mise d'un coup sec sans aucun lubrifiant. Évidemment que ça a été très douloureux. J'ai essayé d'esquiver en bougeant mon bassin et j'ai poussé un cri rauque de douleur. Cela m'a valu une grosse claque sur une fesse et un commentaire dure:

"Ta gueule, t'en as pris d'autres dans ton cul !"

C'est vrai, mais toujours avec du lubrifiant ou au moins de la salive. Là c'était à sec. C'est clair, le salaud voulait que ça soit douloureux. Il voulait que je souffre ! Il faisait ce qu'il voulait avec moi et bizarrement cela me plaisait beaucoup. Je n'aurais accepté cela de personne, mais venant de sa part cela me faisait mouiller comme une folle malgré la douleur.

Steve alluma les deux bougies et fit toute une série de photos. Certaines photos

étaient des "close-up"¹⁰ et d'autres me montraient dans mon entier. La vue devait être sympa. J'étais à quatre pattes, mes deux orifices bouchés par des bougies allumées. Ma poitrine en train de cuire au-dessus de deux autres bougies et toute une série d'autres bougies de différentes tailles m'entourait. Je suis sûre qu'on pouvait prendre cela pour un rituel religieux maléfique. Il prit son temps pour bien cadrer. Il déplaçait parfois certaines bougies. Il travaillait ses photos, il ne lâchait rien !

Quand il a posé son appareil, j'ai cru qu'il allait me retirer les bougies. Il a soufflé sur les deux bougies en moi pour les éteindre. J'ai senti son souffle sur mes lèvres et mon derrière. Ensuite, il a empoigné la bougie enfoncée dans mon anus. Allait-il la retirer pour passer à autre chose ? Non, il a commencé à me pénétrer lentement avec la bougie, il faisait des aller-retour lents. Je sentais la cire de la bougie glisser sur les parois de mon anus. Cela piquait un peu, mais c'était tout à fait supportable. Puis il a commencé à me l'enfoncer plus profondément. Je sentais la bougie déplacer mes intestins pour se frayer un passage. C'était une sensation bizarre. Par contre, quand ses aller-retour sont devenus plus rapides, la douleur est devenue intense. Non seulement mon anus était toujours meurtri par cette brusque pénétration, mais maintenant j'avais l'impression qu'il chauffait également ! Réellement, je ne faisais plus la maline. J'avais mal !

"Arrête, tu me fais mal !"

Mais il ne voulait rien savoir ! Je savais que je pouvais dire le mot "rouge" et que tout s'arrêterait. Mais au fond de moi je ne le voulais pas. Je voulais être forte et quelque part dans ma tête je voulais me faire brutaliser et me faire pousser au-delà de mes limites.

Lui, il ne s'est pas calmé, pire il y allait plus fort. J'avais vraiment mal au cul, la douleur me faisait pleurer. Des larmes tombaient sur le papier noir. Je ne sentais aucune autre douleur mis à part celle de mon cul.

Pour encore aller plus loin, il a commencé à faire des aller-retour avec la grosse bougie qui me fistait la chatte. Et là c'était trop ! Trop de sensation forte. Le plaisir est monté en un coup, comme pour me protéger de la douleur. Mon bas-ventre était chaud, de douleur et de plaisir. Je me sentais mouillé comme une folle. J'avais

10. Photo prise de prêt qui montre des détails.

de la peine à respirer. Je voulais respirer vite, mais ce n'était pas évident entre deux hoquets de pleur. Puis une décharge électrique a circulé de mon bassin à travers tout mon corps. J'ai eu un orgasme incroyable. D'une intensité que je n'aurais pas pensé possible. J'avais de la peine à ne pas m'écrouler tellement les spasmes étaient forts. Je me tordais, je me crispais. J'avais l'impression que l'orgasme durait de longues minutes. Ce n'était évidemment pas ça, mais c'était un ressenti fou.

Sans me retirer les bougies, il m'a ordonné de me mettre à genoux. C'était bizarre de bouger avec une aussi grosse chose en moi. Je me suis agenouillé aussi bien que je l'ai pu. Je sentais les bougies s'appuyer sur le sol. Elle s'enfonçait encore plus profondément en moi suivant comment je bougeais mon bassin. Steve s'est redressé et c'est planté directement devant moi.

"Sors ma bite et suce-moi !"

Il m'avait ordonné cela sur un ton froid et dur. J'ai hésité un instant. Je n'avais pas de problème à le sucer, j'en avais bien envie en fait, mais je me demandais si je devais descendre son pantalon d'intérieur. Cette hésitation m'a coûté cher: il m'a giflé deux fois, puis c'est baissé pour me gifler mes deux seins. C'était dur et brutal. Cela me faisait mal, mais à chaque coup, je sentais mon vagin mouiller encore un peu. En plus en essayant d'éviter les coups j'ai enfoncé encore un peu d'avantages les bougies en moi.

"Oui oui je te suce !"

Il s'est arrêté et a descendu, jusqu'à mi-cuisse, son pantalon léger. Sa bite se dressait devant moi. Me tourmenter l'avait bien excité visiblement. Il était déjà dur. Sa bite était d'une taille correcte sans pour autant être énorme. C'était une bite normale comme j'en avais déjà vu des wagons, mais pas de quoi fouetter un chat.

J'ai commencé à le sucer. J'ai pris tout son membre en bouche pour le recouvrir de salive. J'ai fait une série d'aller-retour sur toute la longueur pour débiter. J'ai toujours bien aimé sucer, car tu prends les couilles d'un homme en main et c'est toi qui décides si tu lui fais du bien ou un mal de chien.

J'ai pris les couilles de Steve en main pour les malaxer et mon idée a dû se voir sur mon visage. Avais-je repris de l'assurance ? Avais-je un regard de défiance ? Je ne sais pas, mais Steve a compris à quoi je pensais. Il s'est retiré de ma bouche et je

me suis pris une nouvelle volée de gifles, sur mon visage et sur mes nichons.

“N’y pense même pas ! Recommence !”

Quand il me giflait la poitrine, il me frappait les seins en diagonale depuis le bas à pleine main. À chaque gifle mon sein bondissait faire le haut. Je sentais la douleur de la gifle, mais également la douleur du sein qui est brusquement éjecté !

Cela m’a passé l’envie de jouer à la maline. Et je me suis appliqué à lui faire ma meilleure pipe. Je le suçais, je le léchais. J’avalais son gland. Je travaillais son frein. Je lui malaxais et gobais ses couilles. Avec ma langue je lui léchais la base de sa bite juste en dessous de ses testicules. Je lui tournais autour du gland avec mal la langue. Je lui léchais le dessous de sa bite sur toute la longueur. Je m’appliquais ! Je voulais lui faire plaisir. Je voulais être exceptionnel à ses yeux.

Cela devait lui plaire, car je l’ai vu jeter sa tête en arrière et pousser des râles. Je pensais qu’il allait jouir, mais il s’est retiré de ma bouche. Il s’est tourné et s’est penché en avant en me disant:

“Lèche-moi le fion !”

C’était un ordre clair et net qui ne laissait aucun doute sur ce qu’il voulait. Je n’avais pas le choix. Je me suis approché de son cul. Je lui ai écarté les fesses de mes deux mains pour voir son anus que je devais lécher. Je ne sais pas pourquoi, mais je trouvais cela humiliant et excitant à la fois.

“Vas-y, lèche !”

Et j’ai plongé mon visage entre ses fesses pour passer ma langue sur son anus. Je sentais très bien sous ma langue les petits plis de son trou. C’était bizarre comme sensation pourtant pas si dérangeante. Après avoir bien fait le tour de son muscle annulaire, j’ai mis ma langue en pointe pour la pousser dans son trou. Je tapotais son anus comme un pivert qui creuse le bois. Cela devait être bon, car il poussait son cul sur mon visage et je sentais qu’il se masturbait.

Il s’est retourné sa bite à la main:

“Ouvre la bouche !”. Qu’il a ponctué avec un: “Salope !”

Et il me l’a enfoncé jusqu’au bout tout en tirant ma tête à lui. Même si elle n’était

pas énorme, cela faisait tout de même beaucoup. Il appuyait vraiment fort sur ma tête, il voulait aller le plus loin possible. Le gland touchait le fond de bouche et entrain dans ma gorge. Cela m'étouffait. J'ai eu un haut-le-cœur et j'ai presque vomi.

Il n'avait pas terminé. Il a commencé à me baiser la bouche. Il l'utilisait comme jouet. Il tirait sur ma tête et donnait de gros coups de reins pour me l'enfoncé profondément. Il y allait fort, il y allait vite. Il baisait ma bouche. Il violait ma bouche. J'avais de la peine à suivre, j'avais de la peine à respirer. Je me faisais secouer dans tous les sens. Les bougies que j'avais en moi s'enfonçaient encore plus. Je ne contrôlais plus rien. Je faisais juste de ramasser. J'avais l'impression que cela durait des minutes. À un moment il s'est figé, il a poussé sa queue aussi loin qu'il le pouvait. Il a poussé un râle rauque de bête et il a joui. Il a giclé directement au fond de ma gorge. Je déglutissais comme je pouvais pour avaler. Il y en avait beaucoup. Sa semence était chaude et gluante. C'est clair qu'il ne s'était pas branlé avant ! J'avais de la peine à tout avaler. Il avait injecté son sperme directement dans ma gorge. Je hoquetais, je m'étouffais. Lui a lâché ma tête et ma poussée en arrière. Je me suis écroulé sur le dos. C'était clair, il avait fini avec moi, il n'avait plus d'utilité pour moi. J'étais un peu triste et pour le cacher j'ai tourné ma tête pour essuyer son sperme que j'avais sur les lèvres.

Lui il se tenait debout, les mains sur ses hanches, la bite toujours tendue et il respirait fort. Ça se voyait qu'il redescendait doucement. Que cela avait été aussi intensif pour lui que pour moi ! Il fit quelques pas, il tournait un peu en rond. Sa queue commençait à mollir. Il reprenait pied. Sans rien dire. En me laissant coucher sur le sol avec toujours les bougies en moi. Sans plus s'occuper de moi, il est parti à l'étage.

Je me sentais abandonné ; je me sentais triste ; j'avais mal partout ! Pourquoi me laissait-il comme cela ? N'étais-je vraiment rien pour lui ? Étais-je vraiment juste un objet ? Pourtant j'avais encore le goût amer de son sperme en bouche. J'ai fermé les yeux et j'ai commencé à pleurer.



Je pleurais, pas à cause de la douleur et des tourments que mon corps et mes parties intimes avaient subis. Non, je pleurais à cause de l'abandon. Qu'il me laisse là couché comme une merde, comme une vieille serviette usagée que l'on avait jetée.

J'étais encore dans ma tristesse quand j'ai senti une main se poser sur moi. C'était Steve qui me regardait d'un air compatissant. Il me caressait le corps et de l'autre main il me retirait les bougies qui étaient toujours fichées en moi.

Ensuite doucement il retirait avec ses doigts les plaques de cire qui était encore collée à ma peau. Cela prit du temps. J'avais arrêté de pleurer, car il était de retour et sans rien dire, il s'occupait de moi. Il me caressait et il m'embrassait.

Il a retiré toute la cire consciencieusement en me déplaçant délicatement. Parfois, il m'écartait les jambes si c'était nécessaire. Toutes ses actions, tous ses mouvements étaient très doux. Il s'occupait de moi. C'était une attitude si différente de quand il m'infligeait de la douleur. J'aimais comme il était doux avec moi.

Cela a pris pas mal de temps pour retirer toute la cire. Il y en avait vraiment beaucoup. Quand il a eu fini, il s'est levé et m'a tendu la main.

"Viens, on va sur le canapé !"

Il m'a prise par la main pour m'accompagner vers son canapé Futon.

"Reste debout là"

Et c'est ce que j'ai fait. Je suis restée là, toute nue et meurtrie, seule, debout devant un canapé vide. Il était juste parti chercher une bouteille. Il était nu comme moi, son sexe devenu totalement mou maintenant. Je trouvais cela très romantique. On faisait la paire.

Quand il est revenu vers moi il avait une grande bouteille de lait corporel.

"Ça sera bon pour ta peau, les traces partiront plus vite et cela va soulager tes douleurs !". "Je m'en occupe, ne bouge pas !"

Et il a commencé à m'enduire de lait corporel. J'étais là, nu, debout devant lui et lui s'occupait de moi comme d'une poupée. Il prenait généreusement du lait dans ses mains puis, doucement, sans rien brusquer, il m'enduisait partout. Il faisait preuve

d'une douceur qui contrastait tellement avec avant. Il a commencé par mes jambes et a suivi sur mes cuisses. Il m'enduisait vraiment partout. Il négligeait aucune partie de mon corps. Il s'est occupé de mon entre-jambes qui avait été si mal traité. Il m'a fait pivoter pour s'occuper de mes fesses, de ma raie des fesses, sans oublier mon anus. Puis suivi de mon dos. Après un nouveau pivot, il s'est occupé de mon ventre et de ma poitrine. Évidemment, il s'attardait sur mes parties intimes et ma poitrine. C'était un homme après tout et il aimait ce terrain de jeux. Et pour finir, il a enduit mes bras et mes épaules.

J'aimais comme il s'occupait de moi pour me soulager. J'aimais comme il faisait preuve de douceur. Et je n'étais pas au bout de mes agréables surprises: une fois qu'il avait fini de m'enduire de lait corporel, il m'a attiré à lui sur le canapé. Il me cajolait ; il me caressait doucement ; il me parlait d'une voix douce et rassurante. C'était très sensuel et romantique ! Je n'avais pas l'habitude de ça. J'aurais voulu rester là dans ses bras pour le restant de mes jours.

Cet homme venait de me torturer avec mon consentement. Cela avait été violent et douloureux. Il m'a fait jouir d'une intensité rare toute en m'infligeant de la douleur. Il m'a fait sentir comme une chienne soumise. Et cela m'a excité comme jamais. C'était une expérience incroyable.

Après un long moment en "amoureux" sur le canapé, il était l'heure et je me suis habillé. Il m'a raccompagné à la porte où il m'a embrassé une dernière fois. Comme il était toujours nu, je n'ai pas pu m'empêcher de lui caresser le sexe.

Pendant tout le trajet du retour, seul dans ma voiture, je me caressais doucement mon entre-jambes toujours endolori. Arrivé chez moi, mon mec m'a demandé comment c'était. J'ai simplement dit "intensif" avant de m'enfuir dans la salle de bain. J'ai pris une douche et j'ai à nouveau appliqué du lait. En me regardant dans le miroir, je voyais les traces qu'avaient laissées les tourments que j'avais subis. J'avais des plaques rouges sur tout le corps. C'était impressionnant et j'avais peur des questions de mon mec.

Quand je suis arrivé au lit, mon mec ronflait comme un tracteur. Il y avait aucun doute qu'il dormait. Je me suis couché à ses côtés, mais mes pensées étaient ailleurs. Je pensais toujours à ce que j'avais subi. Au plaisir que j'ai eu à subir ça. C'était totalement fou. C'était tellement intense. Plus intense que tout ce que j'avais vécu jusqu'ici. C'était plus intense que n'importe quelle partouze à laquelle j'avais

participé !

Je n'arrivais pas m'endormir. Je ressentais toujours de la douleur de mon corps. Mes parties intimes me lançaient tout comme les brûlures. Je pensais sans arrêt à Steve, comme il était masculin, dominant et brutal. Mais également comme il pouvait être tendre et doux. Je ressentais le besoin de le revoir. Je ressentais l'envie de me faire malmener à nouveau ! Après une longue attente et beaucoup de cogitation, j'ai pu m'endormir.

Je n'ai pas eu de nouvelle de Steve pendant des jours. Pas un message. Et je ne l'ai pas non plus vu au bar. M'évitait-il ? N'en avait-il rien à faire de moi ? Et les photos ? Mais je n'osais pas lui envoyer de messages, je ne savais pas exactement pourquoi.

Finalement plus d'une semaine plus tard, j'ai reçu un message court et direct:

"Regarde ton mail !"

Pas de "salut", pas de "comment vas-tu", simplement un ordre ! J'ai dû attendre le soir pour vérifier mes mails chez moi. J'avais l'estomac noué ! Je ne savais pas à quoi m'attendre !

Finalement, j'ai rassemblé mon courage et j'ai ouvert mon mail pour découvrir les photos de Steve. Elles étaient magnifiques ! Une série était pour mon book et le reste était des photos artistiques de moi et de certaines parties de mon corps. Il y avait une photo incroyable de ma chatte, en gros plan, recouverte de cire, en noir et blanc ! On pouvait voir les détails de la peau, de la cire, de mon sexe figé dans la carapace. Une autre photo montrait mon cul et ma chatte avec les bougies allumées enfoncées en moi. C'était tout à fait dans le même style que la photo de ma chatte. Les suivantes reprenaient le style, mais cette fois-ci c'était ma poitrine qui était recouverte de cire. On voyait mes tétons pointés sous la cire. On voyait toute la texture de ma peau. Les petites bosses, les petites rides. C'était incroyable.

J'avais envie d'encadrer ces photos dans mon salon. En faire un triptyque: ma poitrine ; mon sexe et mon anus maltraité !

Rien que le fait de voir ces photos me rappelait le plaisir que j'ai eu. Cela me donnait envie de me caresser là tout de suite ! Je pensais à Steve. Je devais le revoir. Il devait me soumettre à nouveau. J'en avais besoin !

Encore envie de lire une histoire érotique ?

Vous avez encore envie de lire une autre histoire érotique ? J'ai ce qu'il vous faut !

Entre autres:

- Natacha provoque et le paye en public
- Emma s'exhibe au SPA et le paye
- Julie à un rendez-vous Tinder



Vous trouverez la liste de mes histoires sur mon blog:

<https://histeros.com>

